



Gender Creative Kids Enfants transgenres CANADA

Mémoire présenté à la Direction générale des politiques, Ministère de la famille Forum sur la lutte contre l'intimidation

Présentation de l'organisme

'Enfants Transgenres Canada', est un organisme à but non lucratif qui vise à offrir des espaces sécuritaires pour l'échange, le soutien et le partage d'expérience des enfants trans¹ et d'expression de genre non-binaire, âgés de moins de 14 ans, de leurs parents, ainsi que leurs fratries. L'organisme a également pour objectif de sensibiliser la population aux besoins des enfants et des jeunes trans*, à défendre les droits de ces jeunes et de leur famille ainsi que de promouvoir leurs intérêts. L'organisme regroupe principalement les enfants trans*, leur fratrie, leurs parents, ainsi que leurs alliés.

L'organisme offre un groupe de soutien pour les parents, un groupe de soutien pour les jeunes trans* et leur fratrie, un groupe d'action pour les parents. L'organisme offre des formations dans les écoles primaires et contribue activement au développement d'un site web dédié au partage d'information et de ressources, et au réseautage 'enfantstransgenres.ca',

Résumé du mémoire

Ce mémoire vise à présenter l'état de la situation des jeunes trans* et des enfants non binaires dans l'expression de leur genre et de souligner la vulnérabilité particulière de cette population aux situations d'intimidation et de violence. De plus, le mémoire présente deux pistes d'intervention pour protéger ces jeunes de situations d'intimidation et de violence. La première stratégie consiste à équiper les écoles à mieux intervenir sur ces questions; la deuxième piste d'intervention propose de protéger explicitement les jeunes trans* et ceux d'expression non binaire au sein de la Charte des droits de la personne, ainsi que de leur permettre un changement de mention de sexe, avant l'âge de la majorité, afin qu'il puisse jouir des mêmes droits que les jeunes non-transgenres.

¹ Le terme trans* est ici utilisé afin de qualifier ceux et celles qui ne s'identifient pas au genre associé à leur sexe anatomique, ou qui expriment un genre différent de celui associé à leur sexe anatomique.

Exposé général

L'intimidation peut toucher tous et toutes. Cela dit, certains groupes identifiables de la société québécoise vivent un risque accru. C'est le cas des enfants et des jeunes transgenres, ou des jeunes et enfants non binaires dans l'expression de leur genre, par exemple les petites filles qui s'identifient plutôt aux activités typiquement masculines, ou aux petits garçons qui s'intéressent plus aux choses typiquement féminines, ou ni-une ni l'autre, qui sont particulièrement à risque². Ces jeunes, l'Organisme Enfants transgenres Canada les rencontre dès la petite enfance dans le contexte des services qu'il offre.

L'assignation d'un sexe à la naissance ne garantit pas que l'enfant se sentira « en harmonie » avec cette assignation, et encore moins, avec ce qui est attendu en matière d'expression de genre pour un sexe ou l'autre. Par ailleurs, les recherches démontrent que de 2.6% à 6% des garçons et entre 5 et 12% des filles³ se sentent, s'identifient, se comportent ou s'expriment différemment de ce qui est attendu d'eux selon le sexe assigné à la naissance. Cette statistique n'est pas négligeable : ces chiffres sont énormes, et cela veut dire qu'en théorie, on devrait retrouver de ces jeunes dans toutes les écoles du Québec. Par contre, ces enfants sont souvent invisibilisés⁴ parce que leurs comportements et / ou leur d'expression de genre sont étouffés par la pression de se conformer. Cette pression peut venir de leur famille, de leur voisinage, de leur école et la société plus généralement.

Être transgenre ou non binaire dans l'expression de son genre n'est pas un problème.

Plusieurs reconnaissent qu'être trans*, ou non binaire dans l'expression du genre n'est pas un problème. Le World Professional Association for Transgender Health (2011) note : « être transgenre, transsexuel ou indépendant dans son identité du genre est une question de diversité, pas de maladie mentale ». En d'autres mots, c'est plutôt le manque d'acceptation sociale qui entraîne des situations problématiques⁵. En outre, ces jeunes font face à plusieurs difficultés qui proviennent du manque de soutien en général.

Par exemple, même lorsqu'ils sont soutenus par leurs parents, ces jeunes font face à plusieurs défis quotidiens. À l'école, ils sont plus susceptibles d'être victimes de harcèlement basé sur le genre⁶. L'utilisation des lieux ségrégués que sont les toilettes ou les vestiaires s'avère poser des

² Voir Meyer, E. (2008). Gendered Harassment in Secondary Schools: Understanding Teacher's (Non)interventions. *Gender and Education*, 20(6), 555-572.

³ Voir Moller, B., Schreier, H., Li, A., & Romer, G. (2009). Gender identity disorder in children and adolescents. *Current Problems in Pediatric and Adolescent Health Care*, 39(5), 117-143.

⁴ Voir Hellen, M. (2009). Transgender children in schools. *Liminalis: Journal for Sex/Gender Emancipation and Resistance*, 3, 81-99.

⁵ Voir Saketopoulou, A. (2011). Minding the gap: intersections between gender, race, and class in work with gender variant children. *Psychoanalytic Dialogues*, 21(2), 192-209.

⁶ Singh, A. A. (2012). Transgender Youth of Color and Resilience: Negotiating Oppression and Finding Support. *Sex Roles*, 68(11-12), 690-702. doi: 10.1007/s11199-012-0149-z

périls particuliers. Ils sont également plus à risque d'être victimes d'abus durant l'enfance (sexuel, physique et psychologique), ce qui peut entraîner un trouble de stress post-traumatique à l'âge adulte⁷, et accroître les risques de suicide⁸. À cet égard, les jeunes trans* sont considérés comme une des populations les plus vulnérables avec 77 % d'entre eux ayant sérieusement envisagé le suicide, et 43 % des jeunes de 16 à 24 ans à être passé à l'acte⁹. La pression sociale que subissent ces jeunes est énorme.

Ces jeunes sont souvent victimes de transphobie et homophobie. La formation pour tout les intervenants, dès la petite enfance, est donc essentielle, afin de sensibiliser tous ceux qui travaillent auprès de ces jeunes à leurs réalités, mais également afin de déconstruire les stéréotypes sexuels qui sont dommageables non seulement pour les jeunes trans* et non binaires, mais aussi pour tous les jeunes qui vivent aussi beaucoup de pression à se conformer aux normes de genre.

Comment intervenir

Les interventions pour protéger ces jeunes, qui on le rappelle font partie d'une des populations les plus vulnérables dans la société québécoise, doit être actualisées à plusieurs niveaux. Premièrement, la sensibilisation sur la diversité de genre est essentielle; ceci peut passer par plusieurs moyens tels les formations axées directement sur les réalités des jeunes trans*, mais également à travers des programmes qui visent à réduire les stéréotypes de genre.

L'intervention en milieu scolaire est fondamentale puisque c'est souvent à cette étape de vie que plusieurs jeunes trans* et d'expression de genre non-binaire se découvrent. En effet, c'est à 10.4 ans (intervalle de 6 à 15 ans), que le jeune réaliserait qu'il y a une réelle incongruence entre son identité/expression de genre et son sexe biologique ou celui assigné à la naissance.¹⁰ Ainsi, il devient essentiel de développer des espaces inclusifs pour ces jeunes, dès l'école primaire. C'est en favorisant le développement de ces espaces que ces jeunes exprimer librement leur identité de genre réelle et ainsi davantage s'épanouir, à l'abri de l'intimidation. En effet, malgré les risques élevés de violence et d'intimidation, les études montrent que le soutien de communautés *transaffirming*¹¹ (incluant le voisinage et l'école) et les espaces sécurisants pour explorer

⁷ Voir Roberts, A., Rosario, M., Corliss, H., Koenen K. & Bryn Austin, S. (2012). Childhood Gender Nonconformity: A Risk Indicator for Childhood Abuse and Posttraumatic Stress in Youth. *Pediatrics*, 129(3). Doi: 10.1542/peds.2011-1804.

⁸ Voir Klomek, A., Marrocco, F., Kleinman, M., Schonfeld, I. & Gould M. (2008). Peer Victimization, Depression, and Suicidality in Adolescents. *Suicide and Life-Threatening Behavior*, 38(2), 166-180.

⁹ Scanlon, S., Travers, R., Coleman, T., Bauer, G. et Boyce, M. (2010) Les communautés trans en Ontario et le suicide: la transphobie est mauvaise pour notre santé. *Bulletin électronique de Trans PULSE*, Volume 1, Numéro 2. 14 novembre 2010. [<http://transpulseproject.ca/wp-content/uploads/2010/11/E2French.pdf>] [dernier accès le 20/11/2014]

¹⁰ Grossman, A. H., & D'Augelli, A. R. (2006). Transgender youth: invisible and vulnerable. *J Homosex*, 51(1), 111-128. doi: 10.1300/J082v51n01_06

¹¹ Burgess, C. (2000). Internal and external stress factors associated with the identity development of transgender and gender variant youth. *Journal of Gay & Lesbian Social Services*, 10(3-4), 35-47. doi: 10.1300/J041v10n03_03

l'identité de genre sont identifiés comme des contextes favorisant l'affirmation de soi et de son identité.

L'inclusion de l'identité de genre et l'expression de genre comme sphère de discrimination dans les politiques de lutte contre l'intimidation dans les écoles sont également un moyen efficace pour lutter contre l'intimidation vécue par ces jeunes. En outre, c'est en reconnaissant ces jeunes et en émettant des énoncés clairs que l'intimidation, incluant sur la base de l'expression et de l'identité de genre, ne sera pas tolérée, que le message en viendra à être entendu.

Bien évidemment, le personnel enseignant et de soutien doit également être sensibilisé à la question, car ils sont les premiers intervenants à pouvoir reconnaître ces situations dans leurs institutions. Nous suggérons donc de former, de *manière systématique*, le personnel enseignant, aux enjeux de genre et de sexualité afin qu'ils soient suffisamment équipés pour reconnaître et intervenir dans ces situations dans les situations d'intimidation, de harcèlement et de violence. D'ailleurs, tous les jeunes (trans* et non-trans*) bénéficieraient d'espaces moins stéréotypés sur le plan du genre. En effet, plus les stéréotypes sont présents dans un environnement, le plus on observe un taux de dépression chez les jeunes :

“For both boys and girls, the more traditional assumptions about what it means to be and how you should behave as a girl, the [higher the] rates of depression. For girls, adolescent pregnancy tends to be higher, and for boys, belief in coercive behavior in relationship with girls is higher. ... Holding these very traditional stereotypes about yourself as a boy or a girl is not healthy.” (Tolman dans Dyer, 2001 p. 27)

De plus, considérant que les jeunes trans* ne jouissent pas d'une protection explicite dans la société québécoise, cette tâche est d'autant plus ardue. Avec les lois actuelles ne permettant pas le changement de mention de sexe avant l'âge de 18 ans, ces jeunes, qui souvent deviennent conscients de leur identité de genre dès l'âge de 3 ou 4 ans¹², ont à vivre sans reconnaissance sociale et légale jusqu'à l'âge de la majorité. En effet, le développement identitaire de genre de ces jeunes survient avant le passage à la vie adulte¹³, même si leur situation n'est pas toujours entendue par les parents et que plusieurs demeurent 'invisibles'. En l'occurrence, plusieurs jeunes ayant fait une transition sociale et médicale prépubère avec ou sans le soutien de leurs parents ont à vivre une dizaine d'années avec des papiers d'identité ne reflétant pas leur expression de genre, ni leur identité. Ces situations où les jeunes ont à produire des papiers d'identification qui ne représentent pas leur expression ou identité de genre créent des situations de discrimination systémique et de violence structurelle, traduites par des refus de services dans les centres de santé, ou des situations de violence physique et psychologique dans les espaces publics. Afin de

¹² Ehrensaft, D (2014) From Gender Identity Disorder to Gender identity Creativity: The Liberation of Gender Non-Conforming Children and Youth, dans *Supporting transgender & gender creative youth*. Meyers, E. J et Pullen Sansfaçon, A. (Eds). New York: Peter Lang. pp13-25

¹³ Beemyn, G. & Rankin, S (2011) *The Lives of transgender People*. New-York: Columbia University Press

sérieusement lutter contre l'intimidation que vivent les jeunes trans* et d'expression non binaire, nous encourageons le gouvernement du Québec à rendre les lois plus inclusives de la réalité des jeunes trans*, et suivre les modèles des provinces tels l'Alberta, la Colombie-Britannique et bientôt l'Ontario, en permettant aux jeunes trans* de changer leur mention de sexe sur les certificats de naissance avant l'âge de la majorité. Ainsi, les jeunes trans* n'auront pas à divulguer leur identité transgenre, et ainsi, de s'exposer à des situations de grande vulnérabilité.

D'ailleurs, on note qu'il n'existe présentement aucune protection légale *explicite* au Québec concernant l'identité de genre tel qu'il est articulé dans d'autres provinces telles l'Ontario et le Nouveau-Brunswick. En effet, bien que la notion de « sexe » couvre « l'identité de genre » comme motif de discrimination, cette protection n'est pas explicite et devrait être incluse au sein de la Charte des droits et libertés du Québec. Ces modifications structurelles auraient pour effet d'affirmer explicitement le droit de tous de vivre dans un Québec juste, et d'en arriver à une plus grande reconnaissance sociale. Par ailleurs, cette reconnaissance sociale et légale pourrait faciliter la lutte contre l'intimidation dans la vie de tous les jours.

Mémoire rédigé par :

Annie Pullen Sansfaçon, Vice présidente de l'organisme *Enfants transgenres Canada*
Novembre 2014